

nous en occupions ici, en négligeant toutefois les détails purement scientifiques.

M. Geoffroy commence par avouer que la science ne possède pas encore assez de faits pour présenter, d'une manière rigoureuse la généalogie non interrompue des êtres ; mais pourtant il ne craint pas de rejeter entièrement l'idée que l'œuvre des six jours ait pu être reprise, et que de nouveaux êtres aient été produits par une nouvelle création. En cela il nous paraît avoir adopté l'opinion la plus philosophique, la seule qui puisse s'accorder avec les plus anciennes données de l'histoire et même avec les spéculations des sciences physiques, comme ses propres expériences tendent à le prouver.

Nous voyons bien, il est vrai, en assitant à cette espèce de résurrection des premiers habitans de la terre, que la plupart de ces animaux, si ce n'est tous, furent différents des espèces de l'ordre actuel ; mais pourtant tous sont entrés sans difficulté dans les cadres des grandes classifications ; tous comme étant formés d'organes analogues, ne semblent que des modifications d'un même être, de ce qu'on appelle maintenant animal vertébré. Les plus grandes différences que l'on observe et qui caractérisent les deux époques, ne portent que sur le plus ou le moins de volume des parties, rarement sur leur nombre : on n'aperçoit pas un défaut complet d'analogie, qui indiquerait qu'un autre principe a présidé à la formation de la race antédiluvienne, et certes l'observateur a quelquefois moins de peine à retrouver la famille de certains fossiles gigantesques, qu'à replacer dans leur ordre et leur position naturelle les parties de ces animaux difformes que la nature enfante encore assez souvent aujourd'hui, sous l'influence de causes quelquefois inappréciables.

Pourquoi donc serait-il nécessaire pour faire l'histoire zoologique du globe et pour interpréter les faits d'une manière raisonnable, de supposer que l'auteur de toutes choses a d'abord essayé ses forces en donnant la vie à des animaux qu'il a fait bientôt disparaître de la surface de la terre, pour former de nouvelles combinaisons définitives, telles que nous les voyons aujourd'hui ?

Ne convient-il pas mieux d'admettre que les habitans de l'ancien Monde n'ont pas été anéantis pour faire place à d'autres, mais qu'il ont seulement été modifiés et transformés, pour ainsi dire, par les circonstances extérieures ! On ne peut contester que telles conditions ne soient nécessaires à telles formes d'organisation, et que celles des êtres qui vivent actuellement ne soient sous l'influence de l'air, de la chaleur, de l'humidité, et de tout ce qui constitue l'état présent de notre globe. Il est évident que ces circonstances venant à changer, entraîneraient infaillible-